

MARCHAK, Patricia (en collaboration avec William MARCHAK).
God's Assassins, State Terrorism in Argentina in the 1970s.
Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999, 393 p.

Hugo Loiseau

Volume 31, numéro 3, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704206ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704206ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loiseau, H. (2000). Compte rendu de [MARCHAK, Patricia (en collaboration avec William MARCHAK). *God's Assassins, State Terrorism in Argentina in the 1970s.* Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999, 393 p.] *Études internationales*, 31(3), 604–606. <https://doi.org/10.7202/704206ar>

Rwanda, ce fut un groupe d'États africains et non africains; au Soudan, pour les accords d'Addis Abeba de 1972, ce furent le Conseil de toutes les églises africaines et l'empereur de l'Éthiopie de l'époque, Hailé Sélassié.

La signature d'un accord de paix ne signifie pas la paix mais seulement le début d'un long processus plein d'embûches. Si les structures de la paix ne sont pas bien établies et renforcées, la trêve est comme un volcan qui peut se transformer encore en conflit. C'est pourquoi l'intervention de la troisième partie doit avoir des objectifs clairs et précis et doit pouvoir être réalisée selon un programme acceptable par toutes les parties. La démobilisation des militaires gouvernementaux et des insurgés et leur réintégration dans la société civile; l'élimination des surplus des armes; la mise en place des structures juridiques, politiques, sociales et économiques; le développement d'un système politique ouvert à la participation de tous les groupes, la tenue des élections libres, la réforme de la fonction publique, le respect des droits humains sont tous des préalables à la consolidation d'une paix durable dans les pays étudiés.

Dans l'ensemble, ces préalables à la paix demeurent justes. Cependant les auteurs ont oublié d'ajouter à leur liste deux domaines importants: l'éducation et l'information. Car les causes des conflits et de la violence relèvent aussi de l'éducation. Celle-ci doit commencer au sein de la famille et se poursuivre à tous les niveaux de l'enseignement; cette éducation doit porter aussi bien sur l'enseignement des droits de l'homme et de la démocratie que sur celui du droit humanitaire et de l'État de droit. Tandis que l'infor-

mation permet d'engager un dialogue entre les dirigeants et le peuple en créant un flux à double courant: de la base au sommet et du sommet à la base. C'est cela la démocratie: la participation à la prise de décisions et pas seulement le simple fait d'amener les peuples aux urnes, toute activité suspendue pour choisir des kleptocrates qui légitiment leur régime vis-à-vis de l'Occident mais qui, en termes de méthodes, s'emploient avec une constance égale à celle de leurs prédécesseurs despotes, à exercer une activité de prédation sur des ressources de plus en plus réduites.

Bandeja YAMBA

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

AMÉRIQUE LATINE

God's Assassins, State Terrorism in Argentina in the 1970s.

MARCHAK, Patricia (*en collaboration avec William MARCHAK*). Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999, 393 p.

C'est avec un grand intérêt que j'ai lu *God's Assassins, State Terrorism in Argentina in the 1970s* de Patricia Marchak. Cependant, je dois avouer immédiatement que cette lecture m'a laissé plutôt perplexe et ce, pour plusieurs raisons.

D'entrée de jeu, il faut constater que l'auteure aborde une question cruciale et d'actualité pour plusieurs sociétés latino-américaines, c'est-à-dire le terrorisme d'État et les exactions des militaires durant la guerre froide. En résumé, le livre est un compte-rendu détaillé des événements politiques survenus en Argentine de

la première période peroniste (1946) jusqu'à la fin de la dictature militaire en 1982. Il faut ajouter que le livre se concentre plus spécifiquement sur la période de la dernière dictature militaire de 1976 à 1982, et sur les agissements des agents publics dans un programme politique peu ou prou officiel nommé *El Proceso* (qui peut être traduit par *le processus* ou par *le procédé* en français). L'auteure débute en expliquant la notion de terrorisme d'État et ses origines au cours du xx^e siècle. Puis elle poursuit, en deuxième partie, avec une courte histoire politique de la société argentine qui a porté au pouvoir Juan Domingo Perón en 1946. Le point fort de l'ouvrage est atteint avec la troisième partie qui traite de l'escalade de la violence dans les années 1970. Les explications et les exemples que l'auteure donne des racines du terrorisme d'État, qui a surgi si brutalement en 1976, démontrent habilement comment la société argentine a vécu au gré des régimes peronistes et antiperonistes jusqu'à sa décomposition et sa division, en tant que force politique, à l'aube du coup d'État de 1976. Finalement, la quatrième partie aborde les agissements des principales institutions de répression, qui étaient à cette époque l'armée et l'Église, et les points de vues dissidents de certains de leurs membres.

Le but du livre est de fournir une analyse sur les causes qui ont mené au terrorisme d'État en Argentine et sur le déroulement de ce processus en tant que tel. En fait, l'auteure aborde son étude par l'entremise de nombreuses entrevues qui viennent, tout au long du livre, se greffer à ses propos. Sont ainsi entendus, à tour de rôle, les acteurs et les spectateurs

du drame politique argentin de la période du *El Proceso* : les syndicats, l'Église catholique et ses dissidents, les médias, les militaires, les membres des mouvements de guérillas, des quidams... Une grande place est laissée aux témoignages pour bien faire ressortir la perspective des témoins face aux événements se déroulant devant eux. En fait, les témoignages forment environ la moitié du livre et cette ampleur laisse perplexe à plusieurs égards. L'auteure laisse trop de place aux témoins si bien qu'à des moments cruciaux du récit, elle disparaît complètement derrière les témoins alors que le besoin d'analyses et d'explications se font cruellement sentir pour rendre son propos cohérent. De plus, la plupart des témoignages sont recueillis sous le couvert de l'anonymat pour protéger les témoins. D'un point de vue éthique, l'anonymat est essentiel pour favoriser le témoignage de personnes autrement muettes. Toutefois, cette situation pose problème puisque le lecteur se demande légitimement qui parle et quelle est la valeur des propos énoncés. De ces deux questions sans réponse découle inévitablement un manque de crédibilité associé à certains témoignages contenus dans l'ouvrage.

Par ailleurs, et là se retrouve la plus grande lacune du livre, les témoignages sont très peu critiqués par l'auteure. Les témoins expliquent leur histoire en vertu des questions qui leur sont posées. Voilà qui est bien, mais le problème est que l'auteure reprend rarement les propos tenus par les témoins pour les commenter, les insérer dans son récit, les analyser ou encore les confronter. L'explication est simple. Les témoignages sont trop longs et proviennent de sources telle-

ment diverses que de les synthétiser en un chapitre ou un livre, dans le but de les analyser, est presque impossible à accomplir. Cette impression s'accroît avec l'absence d'un cadre d'analyse dans lequel les explications de l'auteure seraient développées et fructifiées. Bien malheureusement, le cadre d'analyse trop brièvement développé en introduction, le terrorisme étatique, n'est que peu repris au cours du livre si bien qu'il semble n'être qu'un accessoire stylistique parmi d'autres. Par exemple, l'auteure l'affirme ouvertement, son livre ne pose pas de questions tout comme il n'entend pas vérifier d'hypothèses (p. 5). En fait, la thèse qui ressort de l'ouvrage est de savoir si le terrorisme d'État était inévitable en Argentine et de démontrer que les conditions et le contexte de l'époque favorisaient le développement de ce type de terrorisme. Les conditions de développement existaient au sein des forces armées qui étaient organisées physiquement pour gouverner au moyen du terrorisme d'État. D'autant que le contexte de guerre idéologique et de restructuration économique permettaient l'épanouissement du terrorisme étatique en Argentine (pp. 322 et suivantes). Il s'agit plus d'un livre qui recherche la compréhension des événements grâce aux expériences vécues par différents acteurs et spectateurs du *El Proceso* que d'un livre qui répond à une véritable question de recherche.

Le livre laisse perplexe pour plusieurs raisons. La première est la forme indéterminée du livre : est-ce une enquête journalistique, est-ce un procès où sont entendues toutes les parties du drame, est-ce un documentaire, est-ce un livre d'histoire, d'anthropo-

logie ou de méthodologie des entrevues ? Toutes ces questions se posent légitimement car la forme du livre demeure indéfinie, du début à la fin, ce qui est embêtant, avouons-le. La deuxième raison à la source de ma perplexité est le fond du livre. Sans cadre d'analyse, ni d'explications solides puisées dans des bassins théoriques accessibles et, dans ce cas-ci, salutaires, l'ouvrage laisse une impression de superficialité et de demi-mesure par rapport à ses objectifs initiaux, c'est-à-dire de fournir une analyse sur les causes qui ont mené au terrorisme d'État en Argentine durant la dernière dictature militaire.

Hugo LOISEAU

Étudiant au doctorat en science politique
Institut québécois des hautes études
internationales
Université Laval

CANADA

Pearson, *The Unlikely Gladiator*.

HILLMER, Norman (dir.). *Montreal & Kingston, London, Ithaca, McGill-Queen's University Press, 1999, 213 p.*

À l'occasion du centenaire de la naissance de Lester B. Pearson, architecte de l'âge d'or de la diplomatie canadienne et celui qui a le plus marqué les rapports extérieurs du Canada, N. Hillmer réunit dix-huit personnes d'horizons différents (historiens, politologues, politiques, fonctionnaires, journalistes) pour étudier l'héritage politique de l'ancien Premier ministre « controversé et paradoxal ».

Dans un témoignage (*Préface*) émouvant et fidèle à son style habituel, le Premier ministre, Jean Chrétien, fait un bilan très positif des années